

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76b, p. 33-39

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Année Saint Benoît

C'est le lundi de Pentecôte que l'antique monastère d'Agaune avait choisi pour marquer le 15^e centenaire de la naissance de saint Benoît, Père des moines d'Occident et patron de l'Europe. Dom Raymond Chappuis, Abbé du monastère Saint-Benoît de Port-Valais au Bouveret, ancien élève de notre Collège, présida l'Eucharistie et donna ensuite une conférence spirituelle à la communauté.

Jubilé sacerdotal

Notre confrère, le chanoine Fernand Boillat a célébré le 50e anniversaire de son sacerdoce au Collège Saint-Charles à Porrentruy où il a passé toute sa vie dans l'enseignement et l'apostolat.

Nominations

M. le chanoine Maurice Schubiger a été nommé recteur de Villars-sur-Ollon, en remplacement de M. le chanoine Henri Germanier qui, après 35 ans de ministère à Villars, prend sa retraite.

M. le chanoine Alexis Rouiller, curé de Verbier, a été nommé doyen du décanat de Martigny-Entremont.

Professions religieuses

En la solennité de Saint-Augustin, Messieurs Calixte Dubosson et Olivier Roduit ont prononcé leurs vœux temporaires.

Visites

Alors que M. le chanoine Martin Rey achevait son séjour parmi nous et regagnait la mission du Sikkim, un autre confrère, M. le chanoine Michel-Ambroise Rey nous revenait de celle du Pérou pour prendre quelques mois de repos.

Solennité de saint Maurice

Mgr Ernesto Togni, évêque de Lugano, a présidé la célébration liturgique au cours de laquelle M. l'abbé Sandro Vitalini, professeur à l'Université de Fribourg, a prononcé l'homélie.

Selon la tradition, Mgr Henri Schwery, évêque de Sion, notre ancien Abbé, Mgr Louis Haller, Mgr Angelin Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard, ainsi que les autorités civiles et militaires de la ville et du canton nous apportèrent par leur présence le témoignage de leur amitié.

Dans la Congrégation des Chanoines réguliers de saint Augustin

Au début de juillet s'est tenu à Rome, sous les auspices de la Congrégation canoniale de Windesheim et Saint-Victor, le X^e Congrès des Chanoines réguliers. La veille de l'ouverture, le Conseil primatial a

désigné comme quatrième Abbé Primat de la Confédération canoniale Mgr Angelin Lovey, prévôt de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard.

Le 10 octobre s'est éteint à l'Abbaye de Bodmin Mgr Anthony Bull, ancien Abbé de la Congrégation des Chanoines réguliers du Latran qui avait revêtu la charge d'Abbé Primat de 1974 à 1980.

Une messe de requiem, présidée par Mgr Henri Salina, a été célébrée en notre Basilique, le 20 novembre, pour le repos de l'âme du regretté prélat.

Edition

On nous annonce l'édition de deux nouveaux disques de Georges Athanasiadès au grand orgue de la Basilique : *Récital Jean-Sébastien Bach et Points d'orgue — cinq siècles — cinq pays*.

Distinction

Le Prix de l'Etat du Valais vient d'être attribué pour la première fois. Il a été décerné à notre confrère, le chanoine Marcel Michelet, « *en témoignage de reconnaissance pour l'ensemble d'une œuvre consacrée aux valeurs les plus profondes de ce pays* ».

Au cours d'une manifestation organisée à l'Abbaye, M. le conseiller d'Etat Antoine Zufferey, chef du Département de l'Instruction publique, rappela avec distinction les mérites du chanoine Michelet.

Notre confrère lui exprima ensuite ses remerciements par l'allocation que nous reproduisons ci-après :

Monsieur le Président,

« En même temps que des valeurs d'ordre littéraire », vous avez voulu honorer, par ce premier « Prix de l'Etat du Valais », « l'expression des valeurs les plus profondes de notre pays ».

Ma confusion en est tempérée d'une profonde joie. Au nom de tous ceux qui consacrent leur vie à ces « valeurs les plus profondes », je vous dis ma respectueuse et cordiale gratitude.

Ces « valeurs » sont celles de la foi — ou d'une dignité parente de la foi chrétienne. Elles ont été conservées et vivifiées, dans notre pays, par des conditions, traditions, institutions aujourd'hui en crise : religion, famille, simplicité de vie, et même, paradoxalement, une certaine pauvreté.

J'avais un oncle poète. Instruction primaire du temps, livres rares, papier mesuré. Novembre 1918. Il affourage son bétail en son mayen, au flanc de la vallée. Sa fine ouïe — qu'il devait perdre bientôt — perçoit le chant affaibli de la rivière.

Une nuit, penché sur son bas-flanc au fond de l'étable ruminante, un bout de crayon entre ses doigts paysans, à la lueur du falot-tempête, il écrit, au revers d'imprimés officiels, ce qui deviendra une élégie : *La voix de la Printse*.

La Printse, c'est le torrent, pour lequel un promoteur offre une somme tentante, première chance de développement d'une commune peu argentée.

La Printse se lamente comme une femme, comme une mère que sa famille parle de vendre. Bonne épouse, ne vaut-elle pas plus que de la monnaie ? N'est-elle pas la vie des prés qui nourrissent gens et bêtes, des moulins qui font le pain, des scieries qui font nos maisons de bois ? Et pour de l'argent, on parle de l'enterrer ! Elle pleure. Elle pleure sur elle-même. Puis réfléchit. Son cœur s'attendrit sur la vallée. Tant de foyers dans la détresse ! En premier le foyer communal, dont « le char », embourbé dans les déficits, n'avance qu'à rebours... Alors

*Puisqu'il vous faut ce sacrifice,
Sans vous maudire, j'obéis.
J'accepterai l'amer calice
Par grand amour de mon pays.*

Mais toi, poète,

*Viens sur mes bords. Ton âme accueille
Ce qui m'émeut, ce qui m'est cher :
Dis aux Nendards, hommes de chair,
Ce qu'ils perdent en me perdant.*

*Dis-leur qu'ils perdent une âme
En me vendant pour du papier !
Je suis, au val, ce qu'est la femme,
l'âme et l'ange du foyer.*

*Dis-leur, en ton noble langage
(Tes traits se lisent dans mes eaux)
Que je suis leur vivante image
Du premier jour jusqu'au tombeau.*

*Dis-leur que tout fuit et passe,
Que rapides s'en vont les jours
Et que la vie a peu d'espace
Pour s'écouler, comme mon cours.*

*Comme les flots de la rivière,
Ainsi passe le genre humain :
L'homme du jour fait la carrière
A celui qui viendra demain.*

*Qu'ainsi mon flot qui tourbillonne
Toujours chassant un autre flot,
Pressé d'un flot qui le talonne,
Doit mêler au sien son sanglot.*

*Que chacun doit tenir son rôle
Et le remplir en ce bas lieu
Fidèlement, sous la Parole
Et le vivant regard de Dieu.*

Nos rivières ont fait des routes, nos routes ont fait richesse de productions et d'échanges.

C'est une « valeur » de notre pays, la première, exécutoirement, qui occupe les soucis de l'Etat.

Mais nos responsables ont vu que le rôle de l'Etat ne se borne pas au progrès matériel et au « niveau de vie » ; que le « développement » ne s'arrête pas aux piscines couvertes et aux centres sportifs.

Qu'il permet, qu'il exige, dans tous les domaines des arts, des sciences et des lettres, une féconde émulation.

Et je n'ai pas à me demander, avec un penseur moderne, « si l'épanouissement de la culture ne serait pas inversement proportionnel au niveau de la vie matérielle ».

Il est directement proportionnel. Mais le seul niveau de la vie matérielle assure-t-il la **qualité** de la culture ?

Une vie consacrée au service de la pensée, de l'art et de l'éthique est faite de renoncement et de solitude.

Au-delà de ma personne, ce que l'Etat veut honorer et encourager, c'est toutes les valeurs et c'est tous ceux qui, à ces « valeurs » du cœur, de l'intelligence et de l'esprit, vouent leur obscur labeur.

Tous ceux qui aiment le Valais vous en sauront gré et je vous dis leur gratitude.

Me voici un peu loin de mon devoir et de mon propos, qui étaient de vous remercier pour moi.

Je vous remercie donc de ce Prix, dont vous me faites, à ma totale surprise, le premier lauréat.

Je vous dis ma joie, mais aussi ma confusion. Un Prix n'habille jamais sur mesure. On est gauche à porter un habit qu'un autre porterait mieux. Le mien me paraît plutôt ample.

Je vous remercie donc pour moi. Mais moi, ce n'est pas moi seul.

Je vous remercie pour mes parents défunts et pour le « petit reste » des survivants, dont quelques-uns même, souffrants, n'ont pu être des nôtres.

Je vous remercie pour tous ceux à qui je dois, avec l'instruction et l'éducation, le goût et la faculté d'écrire :

Mes instituteurs et institutrices primaires, ces braves « régents » et « régentes » de six mois à cinquante francs par mois.

Mon inoubliable curé Joseph Fournier, le modèle du prêtre.

Mes professeurs de collège à Sion et Saint-Maurice, témoins et transmetteurs des « valeurs les plus profondes » de notre pays.

L'Abbaye de Saint-Maurice, ma Mère, qui me nourrit non seulement du lait de la sagesse, mais du sang des martyrs.

Mes professeurs de l'*Angelicum*. L'humble professeur de morale Père Hugon, qui propose, comme pénitence à un grand pécheur, de venir écouter un de ses sermons interminables. Le Père Vosté aux paraboles de joie. L'austère Père Cordovani, qui me fit réussir mon doctorat en philosophie en m'enjoignant de passer au bar consommer deux verres de Marsala avant d'affronter mes cerbères. Et surtout, le Père Garrigou-Lagrange, qui apaisa les « rugissements de mon cœur » sur le mystère du mal et m'agenouilla dans l'adoration.

Mes professeurs de l'Institut catholique de Paris : Mgr Jean Calvet, le dompteur de mon romantisme échevelé ; M. l'abbé Raoul Morçay, le sauveur de ce même romantisme ; M. Alphonse Dain, qui balayait le dédale philologique pour chanter une strophe d'Eschyle ou de Pindare ; M. Jacques Maritain, qui me tira de la demi-douzaine de ses snobs auditrices pour me conduire à son foyer de Meudon-la-Forêt, sanctuaire de l'intelligence, de l'amitié et de la Beauté.

Mes professeurs de Sorbonne : M. Jules Marouzeau, qui n'arriva point à faire rougir son candidat ensoutané sur un texte malicieusement choisi des *Héroïdes* d'Ovide ;

M. Gustave Cohen, le Chevalier de la Table ronde et de tout « le moyen âge énorme et délicat » « dans une âme et un corps ».

Oui, merci pour tous ces maîtres. Ils seraient contents de me voir un peu ce qu'ils attendaient de moi.

Je n'oublie pas de vous remercier pour mes frères les poètes valaisans.

Pour ceux des âges obscurs : les de Bons, les Deslarzes, les Gross, les Courthion, les Gay, les Duruz-Solandieu, les Mario***, les In Albon, les Lathion, les Maret, les Graven, — et tant d'autres, isolés et inconnus comme les aroles marqués par le vent et la foudre au-dessus des forêts et qui m'ont donné, en passant, leur parfum.

Je vous remercie pour les plantes nouvelles, dont M. Maurice Zermatten est l'éveilleur et le chef de file.

Et pour l'association qu'il fonda, pour son digne président actuel M. Jean Follonier et son distingué état-major, MM. Jacques Darbellay, Henri Maître, Mme Gaby Zryd.

A cette association tout entière, comme nous formons un corps, échoient le mérite et l'honneur que vous lui décernez en ma personne.

Et pour finir, permettez-moi, Monsieur le Président, qu'en religieux soumis et reconnaissant je remercie mon Père-Abbé d'avoir autorisé cette célébration para-liturgique *intra claustra* en faveur d'un confrère *extra muros*,

de même que les organisateurs, ordonnateurs et ministres admirables d'un rite sans protocole, et tant d'amis qui ont bien voulu venir m'aider à respirer un encens trop capiteux pour moi seul.

Que le « Prix de l'Etat du Valais » soit non seulement à la gloire des lettres, des sciences et des arts, mais au bonheur temporel et spirituel de notre « Pays merveilleux » !